

05.10

29.10

21H

mercredi
au samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

Contact Presse : Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca@francescamagni.com

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

ALZHEIMÈRE & FILS

FANTAISIE BURLESQUE ET THÉÂTRALE

J'aimerais bien me souvenir... de rien !

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

| Texte, mise en scène, jeu François Jenny, Luc Jenny

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Come Prod 2-1060864
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COME PROD

EXCEPTION

COME
PROD

KIP

© photo visuel Camille Millerand

FANTAISIE BURLESQUE ET THÉÂTRALE | SAISON 22/23

**festival
off
avignon**
2022

STUDIO EXCEPT!ON
présente
au **THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS**

ALZHEIMÈRE & FILS

(fantaisie burlesque et théâtrale)

du 5 au 29 octobre 2022 du mercredi au samedi à 21h

SAVE ZE DATE !

POLITICHEN

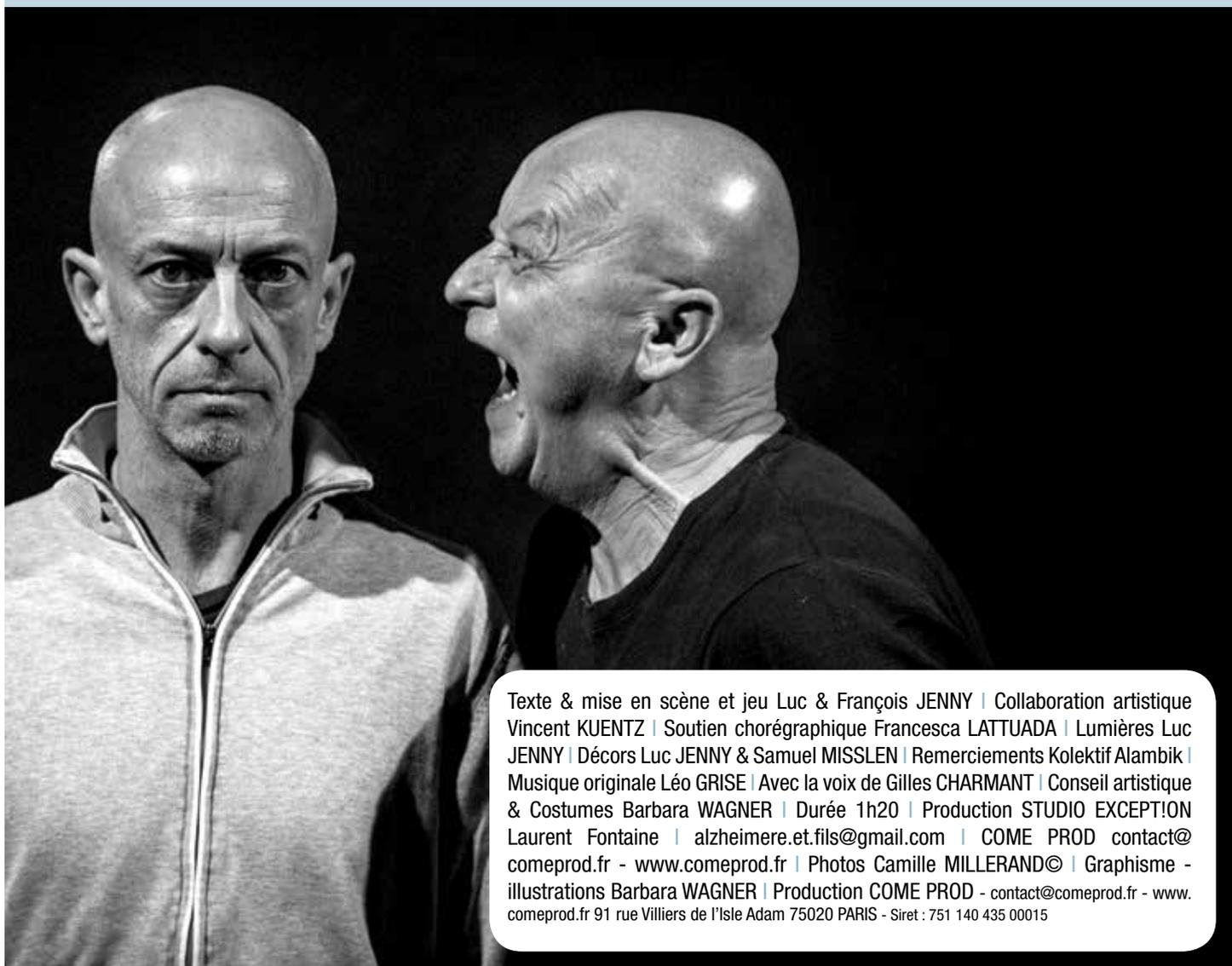
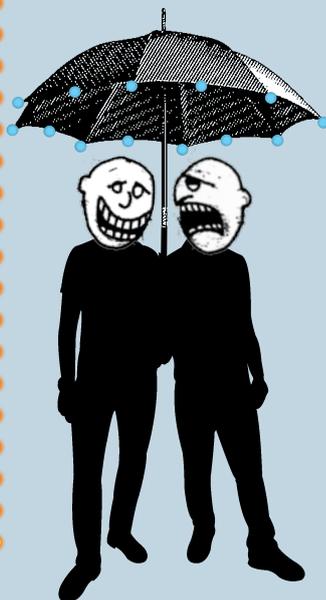
d'après le Bréviaire des Politiciens du Cardinal Mazarin
du 2 au 26 novembre 2022 du mercredi au samedi à 19h

STUDIO
EXCEPT!ON

**COME
PROD**

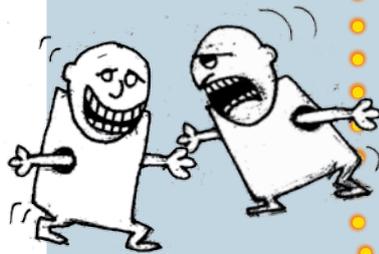
KKP

LES DÉCHARGEURS
Nouvelle scène
théâtrale & musicale



Texte & mise en scène et jeu Luc & François JENNY | Collaboration artistique Vincent KUENTZ | Soutien chorégraphique Francesca LATTUADA | Lumières Luc JENNY | Décors Luc JENNY & Samuel MISSLEN | Remerciements Kolektif Alambik | Musique originale Léo GRISE | Avec la voix de Gilles CHARMANT | Conseil artistique & Costumes Barbara WAGNER | Durée 1h20 | Production STUDIO EXCEPT!ON Laurent Fontaine | alzheimer.et.fils@gmail.com | COME_PROD_contact@comeprod.fr - www.comeprod.fr | Photos Camille MILLERAND© | Graphisme - illustrations Barbara WAGNER | Production COME PROD - contact@comeprod.fr - www.comeprod.fr 91 rue Villiers de l'Isle Adam 75020 PARIS - Siret : 751 140 435 00015

ALZHEIMÈRE & FILS est une fantaisie burlesque qui entremêle l'évolution de la maladie dont notre mère est atteinte et l'écho qu'elle renvoie dans nos propres vies. Petit à petit l'absurde qui peuple notre quotidien nous permet d'entrer en dialogue avec la dérive apparente des propos de notre mère. Mais au fil de l'évolution de la déliquescence de sa mémoire, Alzheimer va bouleverser notre compréhension du monde, de la vie, de ce que nous sommes. En troublant la mémoire de notre mère, Alzheimer trouble également notre mémoire d'enfance. Et tout cela se passe au rythme de messages téléphoniques qu'elle laissait sur nos répondeurs, messages qui deviennent de plus en plus délirants et parfois déchirants. Le comique le dispute alors à l'émotion tragique. On assiste à une lente mais excitante disparition de la mémoire.



Et si tout cela nous rendait plus légers ? ALZHEIMÈRE & FILS convoque le music-hall, le théâtre et le cabaret. Les deux fils que nous sommes se servent de la musique et de la lumière comme arme pour saisir l'insaisissable.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

L'ENFANCE ÉVANOUIE. La première question que l'on pose aux enfants d'un parent atteint de la maladie d'Alzheimer est toujours la même : « Elle vous reconnaît encore ? » Comme si tout s'arrêtait à ce moment là. Quand elle ne nous reconnaîtra plus, notre mère emportera avec elle une partie de nous-mêmes. Une partie de notre enfance s'évanouira et nous laissera orphelin alors que notre mère sera toujours vivante. Nous assistons à la disparition d'une partie de notre enfance, une partie que seule une mère possède et qu'elle ne peut plus partager avec ses enfants. Une partie de nous s'en va. Et cette réalité provoque colère, lassitude, rire, empathie, éloignement, tristesse, ironie et grande fatigue. Un feu d'artifice émotionnel qui a autant sa place dans nos vies que sur une scène.

Si la vie est un cirque, Alzheimer est un clown à l'humeur changeante. Si on ne joue pas avec Alzheimer, on sombre avec.

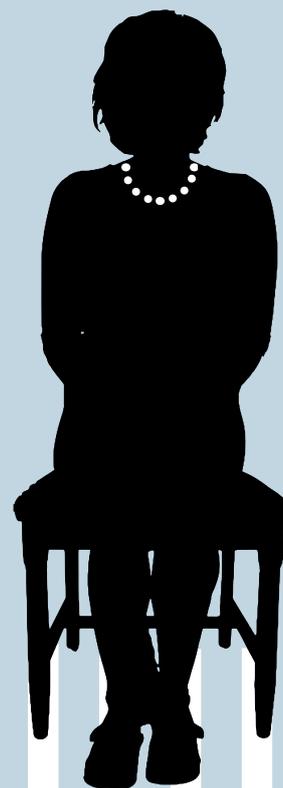
DU THÉÂTRE IN VIVO

Atteinte depuis quelques années, notre mère a beaucoup téléphoné à ses enfants. Alzheimer peut rendre très bavard. Nous avons gardé 6 années de messages, soit près de 1000 messages ! Une sélection de ces messages sera distillée tout au long du spectacle. La voix de notre mère nous surprendra, nous fera rire ou nous mettra en colère. Tous les proches d'une personne atteinte de cette

maladie savent bien ce que provoquent ces dialogues répétitifs et parfois absurdes.

Ces messages nous guideront, nous perdront peut-être à notre tour. Ça nous fait rire d'avance. Une bande son omniprésente, une lumière active avec laquelle nous jouons. Des mots qui nous plongent dans le présent, des images qui provoquent notre passé.

Instable, imprévisible, comique, pathétique, colérique, le cerveau envoie des signes auxquels il faut répondre dans l'instant. Et si l'imagination était le seul moyen pour dialoguer avec Alzheimer ? C'est l'expérience que nous voulons faire vivre avec ce spectacle.





J'AIMERAIS
BIEN ME
SOUVENIR...
DE RIEN !

Message du
4 janvier 2018 : « Je
ne sais plus où je suis...
J'ai perdu la tête c'est pour
ça que je te téléphone...
Je viens de me réveiller et je
sais plus c'que j'dois faire,
je suis complètement à côté
de la plaque... »
(elle raccroche)

Messages
du 15 décembre 2017 :
6h02 « Rappelle-moi, je ne sais
plus si c'est aujourd'hui que vous
venez, et je ne sais plus à quelle
heure. » 6h15 « Je t'en prie dis-moi
quand vous venez, je ne sais plus
où je l'ai noté. » 6h34 « Au-secours !
Rappelle-moi ! Je ne sais plus si
c'est aujourd'hui ou demain que vous
venez. Je perds la tête... » 7h04
« Il ne faut surtout pas venir,
il y a trop de neige. »



**FRANÇOIS JENNY MISE EN SCÈNE,
ÉCRITURE ET JEU**

Après une formation de musicien au Conservatoire, l'abandon des études de Droit, à la faveur d'un stage de théâtre, il découvre le Clown Blanc. Ce personnage ne le quittera plus. Il crée une compagnie de théâtre à Nancy, est embauché comme Clown Blanc au CDN de Nancy.

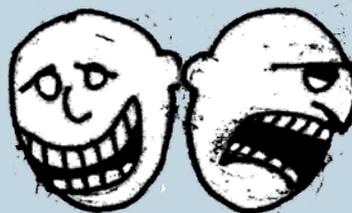
Il poursuit sa formation de comédien avec Sylvie Chenus avec qui il écrit et joue Millésime 49. Jouer Paulin dans Bérénice ou Iago dans Othello lui permet de comprendre son Clown Blanc. Ses guides seront la KLOWN KOMPANIE, les COLOMBAIONI... La radio le happe durant une douzaine d'années. Il est auteur/producteur sur France Musique, France Culture et France Inter. Retour au Clown Blanc en 2010 avec un seul en scène intitulé Ça Par Exemple joué à Paris, Avignon et en tournée. Metteur en scène de Ici & Là (Guigüe et Plo), de Comment Virginie D. a sauvé ma vie de et avec Corinne MERLE, Louise elle est folle de Leslie Kaplan avec Cécile Bouillot et Stéphanie Rongéot et enfin, auteur de Alzheimer & fils et Politichien. Il collabore également avec l'ensemble de musique baroque La Chapelle Rhénane de Strasbourg avec qui il écrit et met en scène un concert-spectacle autour de la Passion selon St Jean de J.S. Bach.



**LUC JENNY CRÉATION LUMIÈRES,
SCÉNOGRAPHIE ET JEU**

Élevé dans le giron du Festival Mondial du Théâtre à Nancy, il entre à l'ESAD au TNS à Strasbourg. Sa passion pour la lumière le mène au théâtre, à l'opéra, à la danse, au jazz et au rock. Au théâtre il a notamment travaillé avec Francis Huster, Laurent Terzieff, Jean-Claude Dreyfus,

Agnès Bourgeois... À l'opéra, avec Ruggero Raimondi, Daniel Mesguich, Pier Luigi Pizzi... En danse avec Zaza Disdier, Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna... Depuis de nombreuses années il accompagne les projets de Natascha Rudolf, mais aussi ceux de Stéphane Olry, Corine Miret, Bernard Bloch, de la chorégraphe Sophie Bocquet et de la musicienne Sarah Murcia.



VINCENT KUENTZ COLLABORATION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE

Professeur à l'ESAC, école supérieure des arts du cirque. Danseur, artiste peintre, professeur en charge des projets personnels à l'École Supérieure des Arts du Cirque à Bruxelles depuis 2000. Pendant 25 ans, Vincent Kuentz a dansé dans de nombreuses compagnies de danse contemporaine principalement en France - Compagnie des Orpailleurs, Compagnie Festina Lente, Compagnie Jean Gaudin, Compagnie Onagata Rea, Compagnie Caroline Marcadet, etc. - avant de s'installer en Belgique et de travailler à l'ESAC. Depuis 2008, il travaille avec le chorégraphe Harold Georges au sein de la Compagnie Duniadance. Il collabore avec François Jenny pour plusieurs spectacles.

SAMUEL MISSLEN DESIGN-SCÉNOGRAPHIE

Diplômé de l'École Olivier de Serres, Samuel Misslen est un designer indépendant qui a créé de nombreuses machines interactives pour la Cité des Sciences ou le Musée de l'Air et de l'Espace. Il privilégie l'objet et son usage avec une identité esthétique identifiable par sa sobriété. En 2014 il reçoit le Prix Emile Hermès. Au théâtre, il collabore régulièrement avec François Jenny.

LÉO GRISE MUSIQUE ORIGINALE

Alchimiste des sons, Léo Grise propose une musique électro-pop-rock enivrante et contrastée. Ses textes en français servis sur des synthés analogiques et des rythmes fous, empreints de l'atmosphère des séries B, invoquent Bashung, Pink Floyd ou Radiohead. A travers ses derniers albums, il explore les médias du 20ème - La radio de l'étrange vol.1 et 2 (2015 et 2017) - expérimente les dystopies - Philip K. Dick soundworld (2016), Automatron (2018), Swamp Méditation (2018), Fun ? Unfair (2021) - et compose des bandes-son pour le théâtre, Solaris (2017) et Salem (2021) entre autres. Il prépare actuellement son prochain album Eros + Massacre.

BARBARA WAGNER CONSEIL ARTISTIQUE ET COSTUMES

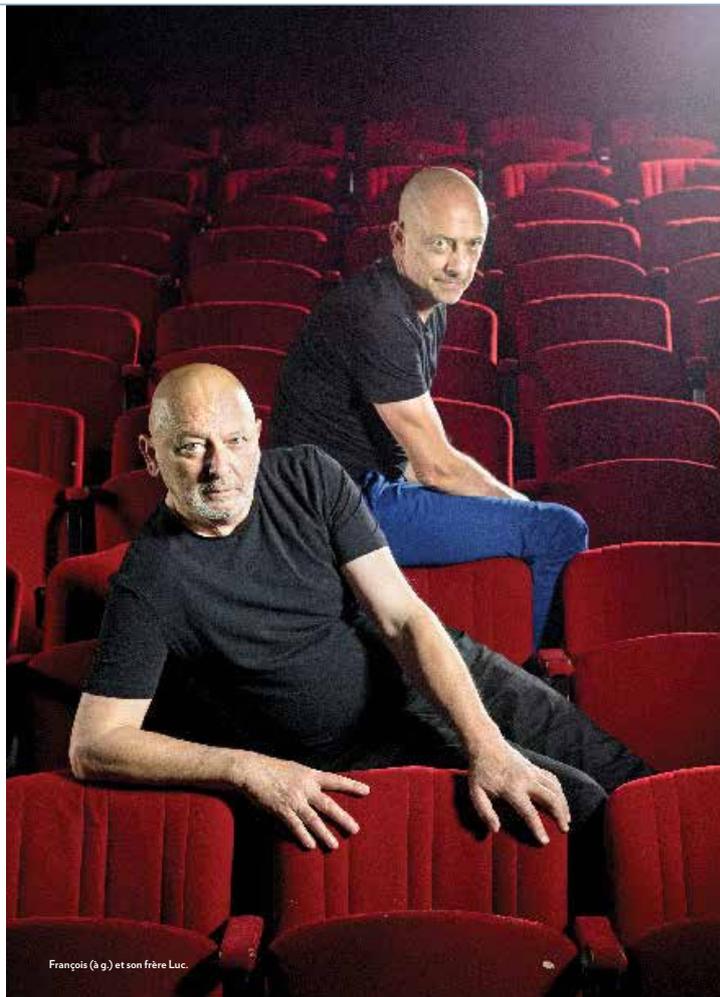
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nancy en communication (DNSEP), elle sillonne les agences de pub et maisons de disques en tant que directrice artistique, avant de créer sa propre agence Entre Deux. Editrice, illustratrice, graphiste, elle crée les packaging illustrés Vivre Livre pour les librairies indépendantes avec François Jenny et produit son spectacle Ça Par Exemple.

Alzheimère et fils

Depuis quinze ans, la mère de **François** se perd lentement dans la maladie d'Alzheimer. Cet étrange voyage leur fait revisiter, à lui et à sa fratrie, toute leur enfance et leur histoire familiale. Comédien et metteur en scène, il a décidé d'en faire un spectacle avec son frère, pour le dire et pour en rire. Ou pas.

Photos Ed Alcock

“C'est difficile de savoir quand les premiers signes sont apparus. Ma mère a toujours été un peu spéciale, ce qui a rendu notre enfance, à tous les quatre, assez compliquée... Mais je pense que ça fait une quinzaine d'années que j'ai remarqué que ses dérèglements n'étaient pas les dérèglements habituels. Par exemple, elle faisait des provisions à un niveau démesuré : dix bouteilles d'huile, quinze tubes de dentifrice... Ou alors, elle avait des points de fixation dans la conversation, une question ou une remarque qui revenait sans arrêt, comme un vortex sans fin. Et puis mon père nous disait qu'elle avait des trous de mémoire, qu'elle commençait une tâche qu'elle ne finissait pas parce qu'elle oubliait ce qu'elle était en train de faire. D'abord on se dit : "Bon, ils vieillissent." Et puis on commence à trouver ça inquiétant. On avait l'habitude de son étrangeté, mais tout à coup, ce n'était plus la mère qu'on avait connue : il y avait un truc supplémentaire qui déréglait tout. Elle a fini par passer une IRM, et le diagnostic est tombé... >>



François (à g.) et son frère Luc.

ALZHEIMÈRE ET FILS

Luc, 56 ans

“Mon frère et moi avons le même goût pour l'absurde”

« Ce projet avec François remue beaucoup de choses. C'est comme un prolongement de notre enfance, qui était déjà un spectacle. Mais j'ai fait le ménage avec cette mère maniaco-dépressive que j'ai si souvent vue partir en vrille. Maintenant, il me reste de la tendresse et de l'empathie : je suis un homme en face d'une vieille dame malade. Il se trouve que c'est ma mère. Alzheimer agit comme un révélateur de la composition de la famille. Notre fratrie est très solidaire, sans doute à cause des difficultés de notre enfance. Même quand c'est difficile, on est tenus par notre envie de préserver le groupe, parce qu'il y a de l'amour entre nous. On a déjà travaillé ensemble, François et moi, mais pas sur un sujet aussi sensible. Je me suis demandé si ça n'était pas trop violent pour moi. Pas dangereux, mais délicat. Ma mère est dans un espace-temps où tout se mélange. Il n'y a plus de conversation possible. Il faut en rire, sinon c'est insupportable. Ça m'inquiète un peu, mais ça m'excite beaucoup. J'ai envie de jouer avec mon frère. On a le même humour, le même goût pour l'absurde. Notre mère nous a habitués aux situations surréalistes, depuis toujours. On se retrouve, lui et moi, sur cette même longueur d'onde. On peut se permettre sur scène ce qu'on n'ose pas faire en réalité. Ça permet d'évacuer. Cette maladie, c'est un spectacle. Et le spectacle, c'est notre métier à tous les deux. »



“Il semblerait que ce soit Alzheimer.” Mais nos parents n'ont rien voulu savoir. Heureusement que ma sœur était là, avec eux, chez le médecin,

volant, elle oubliait de passer les vitesses. Nous pensions que le mieux était de vendre la maison pour trouver un appartement en ville. Ils étaient assis côte à côte, sur les fauteuils du salon. Ils ont écouté avec attention, et quand on a eu terminé, ils ont dit : “Merci, mais on va bien, il n'y a pas de problème.” On est rentrés chacun chez soi en se disant que, pour l'instant, on ne pouvait rien faire de plus...

Deux ans après, mon père est mort et elle s'est retrouvée seule. Tout est devenu chaotique. Face au déni conjoint de ma mère et de son médecin traitant, nous étions totalement démunis... Il n'osait pas lui imposer quoi que ce soit ni lui interdire de conduire. On a dû cacher les clés. Mais on a découvert bien plus tard qu'elle avait gardé un double. Et puis, un jour, on l'a trouvée inanimée chez elle, parce qu'elle avait oublié de manger depuis une semaine. Et nous

meurtres enfin tombés sur un médecin formidable, qui a admis qu'elle avait atteint un point de non-retour, et exigé qu'elle soit placée en ehpad [établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, ndlr].

Là, ça a été l'enfer : elle est devenue très violente dans ses propos. Elle nous appelait chacun six ou sept fois par jour pour nous insulter. “Salopards, vous voulez ma mort...” Message après message, visite après visite, on a mesuré la dégradation de sa mémoire à travers la transformation de ses propos. C'était comme une nouvelle langue, dont il fallait comprendre le fonctionnement pour pouvoir continuer à communiquer avec elle. Un jour, je lui ai dit : “Tu sais, maman, tu as la maladie d'Alzheimer.” Elle a répondu : “Oui, je sais, mais j'ai pas envie.” Et une autre fois : “De mes enfants, je me souviens toujours, de mon passé, je me souviens très bien, ma mère va bien, on a déjeuné ensemble à midi [ma grand-mère est morte il y a plus de vingt ans...]. En revanche, je ne me souviens plus de ce que j'ai fait hier, mais ça ne me sert à rien de le savoir.” Et puis : “Ici, je ne peux parler à personne. Alors je m'engueule toute seule...”

Je suis un homme de théâtre. Le langage, les mots, ce que nous voulons. Moi aussi, parfois, je délire et j'invente des trucs, je me perds dans la mémoire, je transforme un petit événement de rien en épopée. La grande différence, c'est que la réalité finit toujours par me rattraper. Pas elle.

J'ai gardé les messages que ma mère laissait sur ma boîte vocale, en me disant qu'il y avait quelque chose d'universel dans ces mots-là.

Un peu comme les indices de l'émergence d'une nouvelle communauté, avec son vocabulaire, ses codes, à laquelle nous aurons tous à faire un jour ou l'autre : il y a plus d'un million de malades en France¹, ça en fait des familles concernées... J'ai commencé à en parler autour de moi ; entre enfants d'Alzheimer, on se comprend. Le père d'une de mes copines s'adressait à elle exclusivement en anglais et lui demandait très régulièrement : “Mais qui êtes-vous ?” Un pote me raconte que sa mère converse avec son Caddie comme si c'était un membre de la famille...

En réalité, nous sommes tous plongés dans un univers émotionnel très particulier dont nous ne parlons jamais, du moins frontalement. Les questions qui reviennent, c'est : “Elle te reconnaît encore ?” “Il a quel âge ?” On s'échange des anecdotes, on rit ensemble, mais on ne dit jamais le sillon que ça trace en nous, profondément,

de voir petit à petit les choses s'effriter... C'est pourtant tellement troublant de se retrouver devant une mère vivante, dont une partie de la mémoire s'efface sous nos yeux en emportant avec elle la mémoire de notre propre enfance. Notre père n'est plus là non plus pour s'en souvenir, et c'est un peu comme si une partie de nous disparaissait aussi. À un moment, si on ne fait pas attention, on peut être pris par le pathos, comme une pieuvre qui nous enserre, et être entraîné vers le fond.

En fait, si on ne rit pas avec ça, je crois qu'on peut en mourir. Alors j'ai demandé à mon frère et mes sœurs de conserver les messages de notre mère. Depuis cinq ans, on en a au moins mille. En les réécoutant, j'ai réalisé que ses cog à l'aine, ses répétitions, ses absurdités, nous embarquent dans un imaginaire et créent une poétique et une tension dramatique, comme au théâtre. Je m'en suis emparé, et j'ai proposé à mon frère Luc, qui est créateur de lumières – ça tombe bien, elle n'a plus la lumière à tous les étages – de travailler avec moi sur un projet qui s'appelle *Alzheimère et fils, fantaisie burlesque et théâtre*. Pour jouer avec ses mots, avec les notes et ce que nous sommes. Et aussi, peut-être – et même sûrement – pour nous réapproprier notre propre enfance et nous offrir, grâce à notre mère, un grand voyage dans un univers parallèle, absurde et imaginaire.

Nous avons bien avancé sur le projet. J'en ai parlé à ma mère, mais elle s'en fiche. Je crois que ce qui nous concerne na le préoccupe plus du tout. Autre jour, elle a dit à Luc : “Tu as des nouvelles de Luc ? Je ne le vois plus.” Je pensais que le spectacle serait fini, et qu'il se finirait, au moment où elle ne nous reconnaîtrait plus. Mais en fait, je ne sais plus : moi aussi, j'ai lâché la notion du temps. Dans cette histoire, on navigue tous à vue. Et finalement, est-ce que c'est si grave ? »

1. Selon France Alzheimer, la France compte un million deux cent mille malades, même si seulement un patient sur deux est diagnostiqué.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour en parler autrement : **Quand maman plantait des broches à dents** de Christelle Bardet (Plon), et **L'homme qui tartinait une éponge** de Colette Roumanoff (La Martinière), qui anime aussi ce site : alzheimer-autrement.org. Et pour se renseigner plus sérieusement, le dernier des nombreux guides parus sur le sujet : **Que faire face à Alzheimer ?** de Véronique Lefebvre des Noëttes (Éditions du rocher). **Journée mondiale Alzheimer** le 21 septembre. Renseignements : francealzheimer.org.